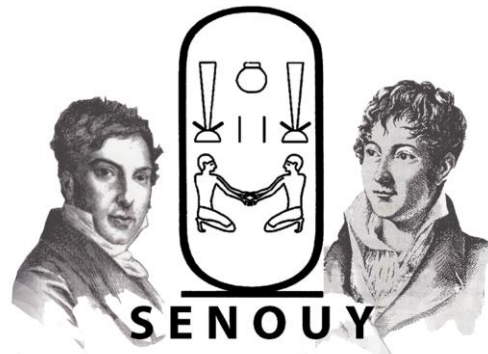


ASSOCIATION DAUPHINOISE D'EGYPTOLOGIE CHAMPOLLION

Association culturelle régie par la Loi du 1^{er} juillet 1901



Les frères Champollion

Membres d'honneur

Comité scientifique :

Fathy Saleh (Égypte), Président d'honneur - James Allen (U.S.A) - Jan Assmann (Allemagne) - Charles Bonnet (Suisse) - Herman De Meulenaere (Belgique) - Philippe Derchain (Allemagne) - Christopher Eyre (Grande-Bretagne) - Erik Hornung (Allemagne et Suisse) - Bernadette Menu (France) - Joseph Padro Parcerisa (Espagne) - Alessandro Roccati (Italie) - Dirk Van Der Plas (Pays Bas) - Claude Vandersleyen (Belgique) - Pascal Vernus (France) - Jean Yoyotte (France) - Christiane Ziegler (France)

Personnalités Dauphinoises :

Jean Balestas (Grenoble) – Brigitte Périllié (Maire de Vif) - Le Président de l'U.I.A.D (Grenoble)

Membres du Conseil d'Administration

Mesdames Isabelle Dubessy, Magali Francou-Carron, Véronique Gay, Marie Martin, Annie Mouchet, Dominique Terrier.

Messieurs Olivier Buard, René Devos, Jean-François Garrel, Jean-Claude Goyon, André Poujoulat, Jean-Louis Sahun.

Membres du Bureau

Président : Jean-Claude Goyon

Vice-président : Jean-Louis Sahun

Secrétaire : Annie Mouchet

Secrétaire adjointe : Dominique Terrier

Trésorière : Isabelle Dubessy

Trésorier adjoint : René Devos

Conseillère scientifique

Christine Cardin

Siège social : Musée Dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux – 38031 Grenoble cedex 1

Site web : www.champollion-adec.net

Senouy n°4

SOMMAIRE

Vie de l'association

- Page 3* Lettre du Président
- Page 5* Initiatives nouvelles
- Page 6* L'égyptologie à l'UIAD : Programme 2005-2006
- Page 7* Programme des activités 2005-2006

Résumés des conférences

- Page 8* Quelques aspects méconnus de l'Occident de Thèbes
et de ses cités des morts
D'après la conférence de Jean-Claude Goyon
- Page 11* Les trois principales cosmogonies
D'après la visite-conférence d'Évelyne Faivre
- Page 14* Les premières manifestations du christianisme à
Grenoble
D'après la conférence de Renée Colardelle
- Page 17* Champollion, les voies du déchiffrement des
hiéroglyphes
D'après la conférence d'Alain Faure

LETTRE DU PRÉSIDENT Jean-Claude GOYON

À toutes et tous,

Depuis septembre 2004 et le succès scientifique et humain des sessions du IX^e Congrès International des Egyptologues, entièrement dû à l'inlassable dévouement du plus grand nombre de nos membres, notre association a dû traverser une étape tourmentée de son existence. Il n'est pas lieu ici de revenir en détail sur les causes réelles des problèmes rencontrés, essentiellement d'ordre financier, largement évoquées au cours des deux dernières assemblées. Celles-ci ont permis à tous d'entendre les explications que le Bureau et le Conseil d'administration leur devaient et de connaître les voies par lesquelles il devenait possible de sortir d'un délicat dilemme. À ce jour, à la suite de rebondissements difficilement prévisibles au départ, celui-ci est en voie de dénouement et une solution définitive devrait intervenir avant le terme de l'année. L'alerte a été chaude, mais, au sentiment d'échec et d'amertume ressenti par l'auteur de ces lignes, est venu répondre le puissant réconfort de votre soutien solidaire et presque unanime, manifesté clairement lors de réunions qui, sans être houleuses, n'ont pas manqué d'animation. En me renouvelant votre confiance, vous m'avez redonné espoir dans le futur de nos entreprises communes et c'est d'elles qu'il convient de parler maintenant.

Si le congrès récent a constitué une étape essentielle dans le rôle que devait jouer l'association, il n'était pas, dès le départ, l'objectif primordial. Celui-ci était, dois-je le rappeler, de soutenir les efforts d'élus locaux pour assurer le sauvetage et l'avenir de la demeure familiale des frères Champollion à Vif. En dépit du peu de cas que certains ont pu faire de l'action commune que vous avez conduite dans ce but, l'heureux aboutissement de la phase initiale du projet a été consacré, en septembre de l'an dernier, par l'inauguration officielle de ce précieux lieu de mémoire. Et ceci, sans vous, aurait fort bien pu ne jamais advenir. Toutefois, ce succès, ainsi que nous en avons déjà mesuré les conséquences lors de l'assemblée générale extraordinaire, entraîne une réévaluation de la portée de la tâche qu'il faut maintenant accomplir. En élisant un nouveau Conseil d'administration, en ratifiant la constitution de son bureau, vous avez encore accepté que les orientations soient reconverties, ce que traduit l'intitulé modifié de notre association qui se veut désormais "Dauphinoise", "d'Égyptologie" et, inséparablement, placée sous l'égide du nom illustre de "Champollion". La demeure du prestigieux fondateur est hors d'atteinte, certes, pas les archives qui lui appartiennent, à lui et à son frère. Tout reste à faire en ce sens et, plus encore, pour concevoir et créer, autour du trésor de leurs écrits sauvegardés, ce centre d'animation scientifique et culturelle que nos textes fondateurs avaient proposé dès l'origine. Aujourd'hui, l'idée directrice doit demeurer l'accomplissement de cette seconde étape du projet. Dans un premier temps, il importe qu'à Vif, l'Association, en bénéficiant des accords nécessaires avec la municipalité, les organes de conservation du lieu de mémoire, les élus locaux et la Région, exerce la fonction qui lui revient de pilote des activités à organiser. Celles-ci sont de plusieurs ordres.

En premier lieu, celles qui peuvent faire que les multiples visiteurs que ne cessera pas de recevoir la maison Champollion sachent bien que, s'ils ont accès à ce lieu qu'ils admirent, c'est parce que la volonté commune de nombre de passionnés du passé de l'Égypte antique le leur a permis. Ensuite, qu'ils peuvent trouver, auprès de ces mêmes passionnés, des conseils, écouter des exposés, conférences et informations utiles à leur propos: mieux entrer dans le monde multiple de l'Égyptologie. Ceci peut se faire, dans la mesure où les annexes de la maison de Vif doivent devenir un point de rencontre et d'échange entre tous ceux, en Dauphiné comme en France, qui manifestent de l'intérêt envers l'enrichissement de leurs connaissances et ont le souci de les parfaire. Il convient, en ce sens de rappeler que des fonds

de bibliothèque et diathèque existent, qu'ils doivent devenir disponibles et, cela, sous couvert de l'association. Ses membres doivent y avoir accès prioritairement et, plus tard, un plus vaste public. Une des premières missions à programmer est le catalogage de ces documents puis leur mise à disposition en des locaux adéquats.

En second lieu, l'association doit s'affirmer comme le pivot d'une partie à jouer, certainement à plus long terme, et, probablement, par le biais d'une Fondation qu'il faudra penser et contribuer à créer. Le but de cet enjeu est la constitution d'un ensemble scientifique de recherche, d'étude et de conservation des archives égyptologiques de tous ordres qui doivent venir s'ajouter à la somme prestigieuse de l'héritage des Deux Frères, en partie encore inexploitée. J'y insiste, là encore: il existe, par voie de donation ou transmission **à l'Association et elle seule**, une riche documentation écrite ou iconographique, rassemblée pour la science par des égyptologues français. Dispersée, à l'heure actuelle en divers lieux d'attente, elles n'attendent qu'un lieu défini et sûr pour y être déposées. S'y ajoute, par acquisition due à l'entremise de celle-ci, le fond important d'un regretté savant belge. D'autres, à n'en pas douter, peuvent venir s'y adjoindre pour peu que l'efficacité du projet commence à être démontrée. C'est là un point de départ fondamental et rien, en ce qui le concerne, ne peut être entrepris en dehors de nous, mais rien, non plus, n'en adviendra sans nos constants efforts.

Les péripéties désagréables évoquées en commençant ont renforcé votre union et la volonté d'agir qui vous anime généreusement. Celui que vous avez reconduit dans sa tâche, à celles et ceux qui, au Conseil d'administration et dans le Bureau, assurent avec un dévouement exemplaire les plus ingrates, parfois pénibles, besognes, savent apprécier ce que ce soutien a d'essentiel et les aidera puissamment dans la mise à exécution des objectifs proposés.

Jean-Claude GOYON



J.-C. Goyon, C. Cardin et Mme Goyon devant la Maison Champollion en septembre 2004 (Photo A. Mouchet)

INITIATIVES NOUVELLES (Communiqué du Bureau)

Chers amis,

Nous ne reviendrons pas, nous non plus, sur les deux assemblées générales du 8 janvier et du 9 avril 2005, dont vous avez dû recevoir les compte-rendus (si tel n'était pas le cas, demandez les aux secrétaires).

Le Conseil d'administration que vous avez élu et le bureau qui en émane se sont mis immédiatement au travail pour élaborer un plan d'action volontariste et résolument tourné vers l'avenir. Madame Cardin, toutefois, a souhaité se mettre en retrait, pour le moment, et a démissionné du Conseil d'administration. Elle reste cependant, comme Conseillère scientifique, attentive aux activités de l'association qui lui doit tant. Par ailleurs, elle a l'intention de reprendre, à la rentrée 2005, une partie de ses cours à l'Université Inter-Âges du Dauphiné (U.I.A.D). (Voir les horaires de cours au bas de la page 6).

Dans une association, nous sommes toujours à la recherche de l'équilibre : dans les comptes et dans l'action, entre continuité et changements (c'est pourquoi nous avons mis ce numéro de *Senouy* sous le signe de *Maât*).

Pour les comptes comme pour l'action, nos ressources sont nos adhérents. Il faut accroître nos rangs pour être plus forts et plus entreprenants. La mise en œuvre du plan d'action s'opère par la passion, l'imagination, la persévérance, la cohésion et les compétences de tous mises en commun. Notre ligne directrice est inscrite dans l'article 2 de nos nouveaux statuts :

« autour de la maison Champollion, à Vif, et des archives des deux frères Champollion, promouvoir et développer la diffusion, vers tout public, des connaissances dans le domaine de l'égyptologie et œuvrer à la création d'un Centre international voué à l'histoire de l'égyptologie et de l'épigraphie grecque d'Égypte. »

Il s'agit donc de :

- Relancer le projet culturel avec le Conseil général de l'Isère, autour de la maison et du musée Champollion, dont nous voulons être le partenaire actif.
- Proposer un programme plus étoffé de conférences, de visites et de voyages à thème égyptologique (voir page 8)
- Favoriser l'enseignement des cours d'égyptologie pour tous les niveaux, débutants à avancés, en partenariat avec l'U.I.A.D, avec laquelle un projet de convention est à l'étude, et examiner en outre la possibilité de cours en soirée pour ceux qui travaillent.
- Mettre en place une permanence hebdomadaire pour maintenir le lien entre les adhérents, faire circuler les informations, accueillir les nouveaux adhérents. Une salle est mise à notre disposition gracieusement par l'U.I.A.D, le vendredi de 16h à 17h.
- Mettre au point un projet de vulgarisation et d'animation vers les écoles, les collèges, les collectivités et les entreprises.
- Pérenniser une manifestation annuelle de l'égyptologie à Vif. La première aura lieu les 17/18 septembre 2005 (Journées du Patrimoine) à Vif (voir affiche jointe).
- Mettre en oeuvre de nouveaux supports de communication : plaquette promotionnelle, affiches, site internet...et toujours votre *Senouy*, avec nos remerciements aux conférenciers qui ont accepté de relire leur intervention, ou à ceux qui les ont relu pour eux et, bien sûr, à Mme et M. Maldivi pour le travail exceptionnel qu'ils ont accompli. La relève doit se préparer pour que nos adhérents puissent toujours disposer des résumés des conférences.
- Être partenaire d'autres associations culturelles : nous le sommes déjà des «Amis du Musée», et depuis cette année de «l'Œil écoute» : nos adhérents peuvent ainsi bénéficier du tarif «membre» pour leurs conférences et réciproquement.

Commissions :

Si la tâche du bureau est d'exécuter les décisions prises par l'assemblée générale et le conseil d'administration, il a besoin, pour mener à bien tous ces projets, de personnes disponibles qui s'engagent, sur une année au moins, à participer à l'une des commissions mises en place. Les volontaires peuvent contacter les responsables de ces commissions :

- **Conférences** : prendre contact avec des conférenciers, retenir les salles, mettre au point le programme annuel. Responsable Dominique Terrier (06 77 39 69 05)
- **Voyages** : trouver les destinations intéressantes et organiser voyages et visites. Responsable Dominique Terrier et Marguerite Harilaos (04 76 42 00 71)
- **Enseignement de l'égyptologie** : évaluer les besoins, trouver les enseignants, faire le lien avec l'UIAD. Responsable : Marie Martin (04 74 20 37 78).
- **Permanence de l'association** : assurer, par roulement, une heure de présence par semaine. Responsable : Marie Martin (04 74 20 37 78).
- **Vulgarisation** (écoles, etc.), **manifestations festives**. Responsable : André Poujoulat (04 76 96 73 69).
- **Communication** : mise à jour de la plaquette promotionnelle, préparation du prochain bulletin *Senouy*, résumés des conférences, liste de mailing. Responsable : Annie Mouchet (06 87 56 44 16)
- **Site web** : élaboration et mise à jour. Responsable : Olivier Buard (04 94 06 20 91).
- **Recherche de mécénat d'entreprises**. Responsable : Jean-Louis Sahun (0438370662)
- **Inventaire des archives** appartenant à l'association : Jean-François Garrel.

Si tous ne peuvent s'engager dans les Commissions, chacun peut se sentir concerné et se faire le relai de l'association. Chacun peut dupliquer la plaquette ci-jointe ou la demander pour diffuser l'information et faire de nouveaux adhérents. Chacun peut photocopier l'affiche jointe (en A3 ou A4) pour la manifestation de septembre et la déposer à des endroits judicieux (bibliothèques, écoles, commerces...). De même, pour les affiches des conférences, en leur temps, chacun pourra en prendre à la permanence et en assurer la répartition.

Nous savons que nous pouvons compter sur vous tous et nous comptons déjà sur vous tous pour assurer le succès des journées du Patrimoine et de la fête de l'Égyptologie.

Nous vous donnons donc rendez-vous à Vif, dans le parc de la Maison Champollion et à la salle des fêtes de Vif (à côté de la mairie), les 17 et 18 septembre 2005 !

Le Bureau grenoblois :

René Devos, Isabelle Dubessy, Annie Mouchet, Jean-Louis Sahun, Dominique Terrier

Cours d'égyptologie pour l'année 2005-2006 à l'U.I.A.D

Mme Cardin :

Cours de civilisation, 9 séances de 2h, prix : 58 €, pour les 3^{ème} à 6^{ème} années :

Les vendredi 7/10, 21/10, 18/11, 2/12, 16/12, 10/03/06, 24/03, 7/04 et 21/04. De 14 h à 16 h.

Cours d'épigraphie, 8 séances de 2h, prix : 52 €, pour les 3^{èmes} à 6^{èmes} années :

les vendredis 14/10, 4/11, 25/11, 9/12, 6/01/06, 17/03, 31/03, 14/04. De 14 h à 16 h.

Il est possible de ne s'inscrire qu'à l'un des 2 cours.

Mme Herrera, 14 cours de 2h, prix : 87 €, pour les 1^{ère} et 2^{ème} années :

Les lundi 17/10 – 7/11 – 21/11 – 28/11 – 5/12 – 16/01 – 23/01 – 6/02 – 6/03 – 20/03 – 3/04 – 17/04 – 15/05 -29/05.

1^{ère} année de 14h00 à 15h00

Epigraphie

1^{ère} et 2^{ème} année de 15h00 à 16h00

Civilisation cours commun

2^{ème} année de 16h00 à 17h00

Epigraphie.

☀ PROGRAMME DES ACTIVITÉS POUR 2005-2006 ☀¹

➤ ÉGYPTOLOGIE EN FÊTE à VIF Journées du Patrimoine, 17 et 18 septembre 2005

CONFÉRENCES : à 16h, salle des fêtes de Vif :

- Samedi 17 septembre, **Jean-Claude GOYON** : "*Le système hiéroglyphique*"
 - Dimanche 18 septembre, **Alain FAURE** : "*Champollion à Vif*"
- ❖ Dans le parc de la maison Champollion :
Initiation aux hiéroglyphes, avec Véronique Gay, égyptologue, pour enfants et adultes.

➤ CONFÉRENCES

Aux Archives Départementales, 2, rue Auguste Prudhomme-Grenoble, à 15h, les samedi :

- 15 Octobre 2005, **Michel. DEWATCHER** : "*Archéologie et littérature : l'oeuvre originale de Charles Lenormant (1802-1859), compagnon et successeur de Champollion*"
- 19 Novembre 2005, **Luc GABOLDE** : "*Obélisques égyptiens - médiateurs entre ciel et terre*"
- 10 Décembre 2005, **François SAINT-ANTONIN** : "*Origine graphique et structure des hiéroglyphes: un 'code' pour décrire des phénomènes solaires et atmosphériques ?*"
- 14 Janvier 2006 : Assemblée Générale à 15h. A 16h : **Jean-Claude GOYON** : « *Pharaon, l'Inondation et la Vallée : les temples de la maîtrise du Flot* »
- 11 Mars 2006, **Bernadette MENU** : "*La notion de Maât dans l'idéologie et dans la sphère judiciaire de l'Égypte pharaonique*"
- 15 Avril 2006, **Christine HERRERA** : "*La Reine Tiye*"
- 13 Mai 2006, **Véronique GAY** : "*Astronomie et astrologie dans l'Égypte ancienne*"

Prix d'entrée : adhérents et étudiants de moins de 26 ans : 3,5 € ; non adhérents : 7 €.

➤ VISITES DE MUSÉES ET VOYAGE

- **Genève**, 11 novembre 2005 : visite, en compagnie de Marie-Christine Graber et de Françoise Moyen, de la collection égyptologique du Musée d'Art et d'Histoire et de la Fondation Martin Bodmer à Cologny. Aller et retour en autocar. Départ 7h30, retour 19h30. S'inscrire, avant le 30 octobre, en adressant un chèque de 33 €, à l'ordre de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion, auprès de : Marguerite Harilaos - 34, rue Paul Gueymard - 38400 Saint Martin d'Hères, avec une enveloppe timbrée pour la réponse.

- **Égypte**, 25 février- 4 mars : voyage en Nubie, accompagné par Véronique Gay. Attention, nombre de places limité ! Prix/personne : environ 1700 € (prix approximatif, supplément de 530 € pour une chambre individuelle). S'inscrire, avant le 30 octobre, avec un chèque d'arrhes de 600 €, à l'ordre de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion, auprès de Marguerite Harilaos - 34, rue Paul Gueymard - 38400 Saint Martin d'Hères, avec une enveloppe timbrée pour la réponse.

- **Paris - Musée du Louvre**, 15 ou 22 mars 2006 : visite thématique avec Évelyne Faivre, conférencière. Rendez-vous au Musée du Louvre. Pas d'inscription pour le moment, vous recevrez un courrier en décembre. Les personnes en liste d'attente cette année seront prioritaires.

- **Turin**, 20 mai 2006. Visite du Museo egizio, en compagnie de Marie-Christine Graber et Françoise Moyen. Aller et retour en autocar. Départ 7h, retour 20h. Pas d'inscriptions pour le moment, vous recevrez un courrier en décembre.

¹ Toutes ces informations sont accessibles et mises à jour sur le site web : www.champollion-adec.net

QUELQUES ASPECTS MÉCONNUS DE L'OCCIDENT DE THÈBES ET DE SES CITÉS DES MORTS

**D'après la conférence avec diapositives de M. Jean-Claude Goyon,
Professeur émérite de l'université de Lyon II
Président de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion.
Samedi 8 janvier 2005. Salle des Archives Départementales Grenoble.**

Le Professeur J.-C. Goyon² nous convie à une petite promenade vers ce Bel Occident de Thèbes, considéré habituellement comme la rive des morts uniquement peuplée de fantômes, alors que, sur cette même rive du Nil, une activité intense des vivants se déroulait, ne serait-ce que pour l'accomplissement des rites funéraires. Certains lieux, peu ou mal connus, se rattachent pourtant à une vie normale de tous les jours et ce sont eux que nous allons visiter. Déjà, sur le panorama de la rive ouest restitué par le dessin de J.-C. Golvin, apparaissent vers le sud des zones qui, en dehors des temples, ne peuvent être assimilées à la nécropole. C'est ce que révèle la petite chapelle de la tombe d'Amenemônê (TT 277) située à Gournet Mourraï : à côté de représentations d'une relative banalité (comme les momies dressées devant une chapelle de tombe à pyramide), elle introduit une scène tout à fait inattendue dans ce contexte. Il s'agit de la vénération des deux statues d'un couple de souverains qui ne sont pas les patrons royaux qui firent organiser la nécropole au début du Nouvel Empire (Aménophis I et sa mère Ahmès Nefertari), mais Aménophis III et la reine Tiye, en costume des vivants, les fondateurs d'une ville établie autour des palais de Malqatta et du premier véritable port du site thébain sur le bassin artificiel du Birket Habou. Actuellement, pour atteindre Malqatta, il faut dépasser le temple de Medinet Habou vers le sud : le spectacle qui s'offre alors n'est que désolation ; seuls quelques arasements signalent ce qui fut une véritable capitale où des milliers de gens ont vécu pendant des années, probablement jusqu'à l'époque ramesside. Autour des différents palais royaux s'étendait une cité administrative avec les habitations des hauts fonctionnaires de l'État, des casernes, tous les quartiers traditionnels (dont la plus grande partie, pillée sauvagement, n'a pas encore été fouillée). Enfin, en direction du Nil, au flanc des buttes de la rive occidentale de l'immense bassin du Birket Habou, relié au fleuve par un canal, se serraient et s'entassaient en terrasses les petites maisons qui abritèrent tout le menu peuple des serviteurs de la Cour. Il s'agissait donc bien d'une véritable agglomération urbaine et non d'un village, qui, paradoxalement, avait été installée sur la rive des morts, à moins de deux kilomètres au sud de la nécropole, pour les pharaons de la XVIII^e dynastie finissante. Plus au sud encore, se présente un monument peu connu qui, lui aussi, célèbre la vie et n'a rien à voir avec le funéraire : c'est le petit temple d'Isis du Deir Shellouit. Il n'a jamais reçu sa décoration extérieure, mais il a fonctionné jusqu'à la période d'Antonin le Pieux et ce n'était pas un temple voué aux cultes des morts. Depuis le sanctuaire axial, un escalier permettait, en passant par la minuscule cour sud - la *ouabet* -, d'accéder à la terrasse pour procéder aux rites de l'Union au Soleil, afin que la statue d'Isis soit vivifiée au contact de l'énergie divine par excellence, celle de l'astre solaire, chaque année durant les jours suivant le Premier de l'An. Medinet Habou, le temple de Millions d'Années de Ramsès III, l'un des lieux les plus fréquentés par les visiteurs modernes en Égypte, est situé tout contre un autre temple, dit de la XVIII^e dynastie, fort peu visité et qui, pourtant, présente un grand intérêt. A l'origine sans véritable rapport avec la nécropole, étant voué à Amon-Rê de Karnak pour ses visites sur la rive occidentale, il attirait, lors des fêtes, des foules de pèlerins venus de toute la Haute-Égypte et même de l'Égypte entière, de sorte que tout autour s'était installée une importante bourgade, disparue aujourd'hui. Il y avait là le lieu saint de la "Butte de Djemê", dont le noyau de l'enclos sacré était le reposoir de barque d'Amon du temple de la XVIII^e dynastie. En avant

² Note de la rédaction : Le professeur Goyon vient de faire paraître un ouvrage aux éditions Ellipses : « De l'Afrique à l'Orient. L'Égypte des pharaons et son rôle historique. (1800-330 avant notre ère).

de ce saint des saints, vers l'est, de la XXV^e dynastie à Antonin le Pieux, les souverains successifs n'eurent de cesse d'agrandir et embellir ce lieu de pèlerinage. Il est difficile de savoir quelle était la fonction du temple en ces circonstances de ferveur populaire, mais elle était incontestablement liée à l'Amon de Djemê, tel qu'il apparaît encore sur un petit bas-relief anépigraphe, ex-voto montrant un roi anonyme lui rendant hommage. Cette image étant très mutilée, nous pouvons l'observer plus à l'aise à partir d'une représentation identique de l'époque perse, gravée au Ouadi Hammamat. Au-dessus d'une sedia du type de celles qui étaient portées lors des pèlerinages se dégage le buste d'Amon-Rê barré d'une écharpe croisée, coiffé du mortier et des plumes, tandis qu'une Hathor protectrice l'enveloppe de ses bras ailés. Sur les flancs de la sedia, un sphinx et un lion témoignent qu'il s'agit bien du roi des dieux et qu'il est associé à la fonction royale. C'est bien Amon-Rê, mais sous la forme de "l'Inconnaissable", dont une partie reste cachée sous un voile se confondant avec la sedia. Cette forme divine, imaginée par les théologiens à une époque probablement assez ancienne, est appelée l'*Amon aniconique*, le terme signifiant "sans image". Son rôle consiste à suggérer, paradoxalement par une autre image, la potentialité de création du dieu, dont les vivants ne connaissent qu'une infime partie, tandis que la majeure partie demeure cachée dans la butte primordiale de Djemê, à l'état latent.

Cet Amon aniconique possédait un autre lieu de culte voisin, au Deir Roumi, où il se rendait une fois l'an en pèlerinage dans cette sedia, l'effigie sacrée ayant été soigneusement voilée par les prêtres. Situé à l'entrée de la Vallée des Reines, sur la face sud de la falaise de Gournet Mourraï, cet ancien sanctuaire rupestre comportait une crypte où se passaient des événements que personne ne peut décrire ; c'était l'ancre mystérieux où, après avoir procédé à la création pour la "première fois", les forces créatrices gardaient une potentialité pour continuer à créer et se dissimulaient sous la forme du serpent *Kematef* "celui qui accomplit (sans fin) son instant". Un couvent chrétien byzantin s'est emparé plus tard du lieu, prolongeant la vénération de la divinité en un lieu qui, pendant près de deux cents ans, avait vu défiler des milliers de pèlerins. Actuellement, cet ensemble est dans un état de destruction peu attrayant pour le visiteur.

Le petit temple d'Hathor sis à proximité du village des artisans de Deir el-Medineh est un autre exemple de la présence de la vie à la bordure même de la nécropole. Précisons qu'il est préférable de parler du temple d'Hathor-Maât, tout en sachant que les formes individualisées sous les noms d'Isis, Hathor ou Maât, ne représentent qu'un seul principe féminin auxiliaire que l'on retrouve dans la religion catholique avec le rôle assigné à la Vierge Marie. De même que le veut le dogme de l'Immaculée Conception, Isis a conçu Horus par la volonté d'un "Saint Esprit" et ce fils a été perçu comme le "Sauveur" (ainsi que le firent les Grecs qui l'appelaient *Sôter*). Dans ce petit temple, merveille d'architecture, les formes actives des divinités féminines sont axées essentiellement sur la fonction dévolue à Maât, en tant que règle incarnée de l'équilibre des forces de l'univers, seule et suprême garantie de la survie du monde, conviction puissamment ancrée depuis les origines dans la pensée et la culture de l'antique Égypte. Lorsque les Coptes ont occupé le temple, ils ont englobé dans l'abside de leur église une image païenne qui est une scène de nativité où Horus, le petit enfant-roi protégé par Hathor-Maât, est présenté à ses parents divins Amon et Mout. Aux derniers temps de l'histoire égyptienne, le mystère de la naissance du nourrisson divin qui devait sauver le monde se célébrait tous les ans en un lieu spécial, le *mammisi*, que nous retrouvons dans tous les grands temple ptolémaïques. C'était un moyen de transmettre ce message à tous les étrangers, Grecs, Romains, Syriens, qui défilaient en terre d'Égypte et que n'oubliaient pas les Chrétiens.

À l'extérieur du temple, côté nord, une accumulation de cailloux disposés en terrasses s'étage jusqu'au pied de la montagne creusée de trous. Ce sont les vestiges des chapelles dédiées à Hathor-Maât qui ont précédé la construction du nouveau temple de la souveraine de l'univers voulu par Ptolémée VI ; elles ont été en partie préservées car elles étaient le lieu par excellence des pèlerinages venant solliciter la protection d'Hathor. On y trouvait aussi les

espaces culturels des confréries des résidents de Deir el-Medineh et, bien longtemps encore après leur disparition, on utilisa leurs terrasses et leurs petites salles rupestres pour accueillir les pieux visiteurs. Nous constatons à nouveau l'intense présence de vivants en un lieu très proche du domaine des morts.

La promenade au pied de la Montagne Thébaine nous conduit maintenant vers Deir el-Bahari, au point le plus haut du temple, au niveau de la troisième terrasse fermée au public depuis de longues années. Ici se trouvait une grotte d'Hathor-Maât, devenue sanctuaire à l'époque d'Hatshepsout, puis transformée par Thoutmosis III qui l'a dotée d'une monumentale porte de granit. À l'époque ptolémaïque d'autres modifications révèlent le rôle nouveau qui lui fut attribué : un kiosque avant porte a été ajouté sur le parvis de Thoutmosis III, et le sanctuaire primitif, simple reposoir d'Amon à l'origine, a été recreusé dans la montagne et prolongé d'une pièce dont l'usage était totalement différent de la destination première du lieu. Dans cette chambre close, mystérieuse, étaient admis des patients en situation physique ou psychique délicate, afin de recevoir des soins grâce à l'intercession de deux personnages renommés. Le premier était Amenhotep fils de Hapou, bien connu comme l'architecte et savant qui avait œuvré pour Aménophis III (son majordome, en fait) ; le deuxième était Imhotep, considéré comme l'architecte de Djoser. Les Grecs installés en Égypte, ayant entendu parler d'Imhotep, de ses vertus et de ses qualités de "saint", l'ont assimilé à leur dieu guérisseur Asclépios par un processus de pensée qui nous échappe. Difficile de savoir vraiment ce qui se passait dans cette chambre... Toujours est-il que des centaines et des centaines de malheureux y sont allés dormir et que, par l'intermédiaire des deux "saints intercesseurs", ils en sont sortis guéris ainsi que le révèlent des quantités d'ostraca. Il faut imaginer ces milliers de pèlerins traversant la nécropole, alors mal entretenue, pour venir à Deir el-Bahari, patientant dans les files d'attente avant d'être admis à l'intérieur du sanctuaire secret soit pour y faire leurs oraisons, soit pour les malades, y passer la nuit et, éventuellement, y recevoir par un songe la guérison attendue. Le lieu était alors ce que l'on a appelé un *sanatorium*, comme il y en eut un à Dendara et probablement à Philae, et il était évidemment destiné aux vivants.

Pour finir, franchissons de là le col de la Vallée vers le nord, pour descendre au pied de la Cime Thébaine dans la Vallée des Rois : nous arrivons dans la nécropole royale qui fut abandonnée à partir de la fin de la XX^e dynastie. Pourtant, ce lieu funéraire ne cessa de recevoir la visite des vivants : les Grecs et les Romains, d'abord, poussés par la curiosité n'ont laissé derrière eux que de nombreux graffiti, en touristes qu'ils étaient. Ce furent ensuite les Chrétiens recherchant solitude et isolement qui, entre autres, occupèrent la tombe de Ramsès IV. Il faut remarquer ici que, tout comme dans le temple d'Hathor-Maât, ces nouveaux occupants n'ont rien saccagé, rien mutilé. Ils se sont contentés d'apposer, en des points vierges d'inscriptions et de décor, la marque du Christ et la croix, d'écrire leur profession de foi, de noter la visite d'un évêque à sa communauté monacale résidant dans ce tombeau. Il s'agissait ici de vivants qui usurpaient le domaine des morts, mais lui redonnaient une nouvelle vie en restaurant la sacralité perdue du lieu.

C'est par un retour au temple de Deir el-Medineh que notre promenade en terre devenue chrétienne se doit de s'achever. On l'a vu dédié à un culte païen mais sans perdre son caractère sacré quand il fut investi par les moines chrétiens. Transformé en couvent, peuplé de saints hommes réputés, à nouveau des foules de pèlerins y sont venus témoigner de leur foi, couvrant d'inscriptions pieuses les façades non inscrites du monument, tandis que l'intérieur couvert de son décor était totalement respecté.

Ainsi, à l'ouest de Thèbes, au-delà de la vision éblouissante des chapelles, des tombes des pharaons, il existe tout un monde à redécouvrir et à sauver – car il est en voie de perdition et de disparition - exprimant la continuité de la vie sur la rive d'Occident et non une victoire sans issue de la mort.

LES TROIS PRINCIPALES COSMOGONIES

D'après Evelyne Faivre, conférencière au Louvre.
Visite commentée des collections égyptologiques du Musée du Louvre
Mercredi 9 mars 2005. Paris

La cosmogonie héliopolitaine : l'Ennéade.

Des 3 cosmogonies, la plus représentée à travers des objets au Musée du Louvre, est celle d'Héliopolis. C'est aussi la plus ancienne, puisqu'elle était déjà fixée dès le début de l'Ancien Empire. Cela se comprend d'autant mieux qu'elle était étroitement liée à la royauté, le roi étant le successeur d'Horus, en quelque sorte.

Rappel : Héliopolis est l'ancienne *Iounou*, située près du Caire (Cf : le livre : *Le culte de Rê* de S. Quirk).

La création se fait à partir du Noun : ce Noun est le non-créé, l'obscur, sans limite. À partir du Nouvel Empire, il est conçu comme un élément liquide, parfois assimilé à l'océan. Il semble que le lac sacré qui apparaît auprès des temples au Nouvel Empire soit associé au Noun (en fait, il ne servait pas aux ablutions des prêtres, contrairement à une idée reçue, car chaque temple possédait un puits d'où on sortait l'eau pour cet office).

Le soleil se crée lui-même, par un acte masculin et solitaire. Il repose sur la butte primordiale : le *Benben*, qui figure sous la forme d'un obélisque unique dans le temple (noter que s'il y en a 2, comme c'était le cas à Louxor, la symbolique change : les 2 obélisques représentent les 2 montagnes de l'Horizon entre lesquelles se lève le soleil, ce qui redouble alors le sens des 2 môles du pylône d'entrée). En fait, dès cet instant, il apparaît déjà sous 2 formes : Rê-Khepri (ou encore Rê-Horakhty) le soleil dans tout son éclat diurne, et Atoum-Rê le soleil de fin de journée qui va parcourir la Douat, durant la nuit.

1^{re} génération : Il crée ensuite Shou, toujours par un acte masculin et solitaire, qui est le souffle de Rêet qui représente l'air, le « sec ». À partir du début de la IV^e dynastie apparaît à côté de Shou, Tefnout qui représente « l'Humide ». Il semble que sa création ne se justifie que par le besoin d'avoir un couple, le double féminin apportant un équilibre. D'ailleurs elle n'est jamais représentée seule, mais toujours en compagnie de Shou : à eux deux, ils constituent les *Routy*³, les 2 lions. Cette création s'effectue, selon les versions, soit par le souffle divin, soit par crachat et autres expectorations, soit par masturbation. Ici intervient un élément féminin complémentaire : Hathor. C'est elle qui stimule l'activité créatrice du dieu. Les Égyptiens lui donnent aussi un autre nom très ancien : *Iousâas*, « celle qui grandit quand elle vient », et l'assimilent à la main qui pratique la masturbation de Rê. Par leur titre et leur iconographie, les femmes entourant le roi sont considérées comme des « Hathor », jouant le même rôle auprès de lui que Hathor auprès de Rê.

2^e génération : Nout et Geb étaient d'abord considérés comme les enfants de Shou seul. Avec l'apparition de Tefnout ils seront les enfants du couple. Noter que ces 2 dieux ne sont pas identifiables aux éléments réels qu'ils représentent, puisque la terre se dit *ta* (et non *geb*) et le ciel se dit *pet* (et non *Nout*). Séparés par Shou, l'air sec, ils vont cependant grâce au dieu de la lune, Thot, donner naissance à la 3^e génération.

3^e génération : Horus l'ancien, Osiris, Isis, Nephthys et Seth. On sait peu de choses sur cet Horus l'ancien, qui sera ensuite assimilé à Horus fils d'Isis et d'Osiris. Quant à Nephthys, elle ne joue aucun rôle essentiel, elle n'a aucune fonction théologique. Elle ne semble avoir été créée que pour compléter à 9 le nombre des dieux (3x3 ce qui se traduit en égyptien comme

³ Routy (*Rwty*) : nom donné aux Deux Lions Divins, Shou et Tefnout, vénérés à Léontopolis. Dans cette acception le mot s'écrit sans déterminatif.

le pluriel du pluriel). Elle est tout au plus un double d'Isis, jouant le même rôle de pleureuse, une sorte de symétrie d'Isis. Seth, le rouge, qui est associé au mal de façon générale, n'est pourtant pas hors de la création : il fait partie de la Maât, certes dans la frange extrême, mais à l'intérieur. Il n'est pas dans l'*Isefet* « le désordre » : par exemple dans le parcours de la Douat, il ouvre le chemin à la barque solaire. En revanche le véritable ennemi de Rê, celui qui s'oppose à lui, est le serpent Apopis qui lui, est issu du Noun, hors de la création.

Cette cosmogonie figure sur le fragment de porte du temple de Boubastis (XXIII^e dynastie). Dans le granit d'Assouan l'Ennéade est présentée sur trois registres : le roi Osorkon III, vêtu du long manteau jubilaire, est en adoration devant les dieux, selon le schéma suivant :

OSORKON III



Bastet

TEFNOUT SHOU ATOUM RE

HORUS OSIRIS NOUT GEB

KA ROYAL NEPHTYS ISIS SETH



OSORKON III

L'intérêt de cette représentation réside dans le lien établi entre le monde des dieux et celui des hommes par le *ka* royal : le roi apparaît ainsi comme le descendant d'Horus, fils d'Osiris et d'Isis. On notera, devant le roi à gauche, la présence de Bastet, déesse-chat qui, à partir de la Basse Époque seulement, existe comme une sorte de prolongement de Sekhmet devenue bénéfique.

La cosmogonie d'Hermopolis : l'Ogdoade

Hermopolis, ville du dieu Thot en Moyenne Égypte, a créé au 1^{er} millénaire une cosmogonie en opposition à celle d'Héliopolis. Elle n'est pas fondée sur un seul dieu créateur, mais sur une Ogdoade : 8 dieux composant 4 couples faisant partie du Noun, l'incrélé.

Noun et Nounet → l'eau primordiale
Heh et Hehet → infinité de l'espace
Kek et Keket → les ténèbres
Amon et Amonet → le caché, le mystérieux

Ensemble, ils créent le soleil. Deux versions à ce niveau : le soleil jaillit d'un œuf posé sur le tertre primordial ou bien il sort d'une fleur de lotus flottant sur le Noun et la lumière se manifeste. Les 8 dieux sont le plus souvent représentés par des grenouilles et des serpents.

Le naos d'Amasis (XXVI^e dynastie) offre sur la façade arrière l'ensemble de l'Ogdoade (mal éclairé, peu lisible). Toujours sur l'extérieur, la façade de droite présente les Dieux de l'Ennéade, tandis que la façade de gauche présente la cosmogonie de Ptah.

La cosmogonie memphite :

C'est la plus récente, bien que Ptah soit le dieu local de Memphis depuis le début de l'Ancien Empire. Ptah est le dieu créateur à l'origine du monde ; il crée par son intelligence, son souffle, sous la forme de la parole. Cette parole vient du cœur, siège de la pensée pour les Égyptiens, tandis que le ventre est le siège du mystère. Il est aidé en cela par l'appui de Taténen : la terre émergée. Il s'agit d'une création par le verbe. Ptah est lié à Osiris et Sokar, dans de nombreuses représentations.

Deux objets remarquables :

❖ **La stèle de Dame Taperet** (XXII^e dynastie).

C'est une stèle en bois, en parfait état, qui n'a pas subi de restauration. Ce type de stèle de caveau en bois se retrouve dans des tombes à partir de Ramsès IV et V. On peut y voir des

divinités funéraires, osiriennes et solaires. Sur une face de celle de Dame Taperet, un Horus surmonté du disque solaire, dirige ses rayons en forme de fleurs vers Dame Taperet, tandis que l'autre face est sous le signe de Nout en arc qui avale le soleil.

- ❖ **Le pendentif d'Osorkon II** en or et lapis-lazuli représente Osiris assis, entre Horus et Isis debout, sur ce qui semble une colonne carrée, mais qui est en fait une fleur. Ainsi la cosmogonie héliopolitaine fusionne avec la cosmogonie hermopolitaine.

Pour terminer, sur un papyrus de la Basse Époque, des vignettes évoquent des scènes des 3 cosmogonies.

*** Au cours de la visite, Mme Faivre nous fait voir le bureau que **Champollion** a occupé lorsqu'il était Conservateur au Louvre : immense, haut de plafond, avec une peinture de Cogniet évoquant l'Égypte, au centre de ce plafond. Ce bureau s'ouvrait sur la galerie des Antiquités Égyptiennes qu'il avait fait aménager (et qui est toujours occupée par les Antiquités Égyptiennes). Avant son départ pour l'Égypte il avait donné des directives, et notamment celle-ci : pas de cheminée ni de glace au dessus. À son retour il a trouvé cheminées et glaces telles que nous les voyons actuellement ! D'autre part, c'est lui qui a fait faire les grandes armoires vitrées en acajou ornées de bronze doré, qui ont été récemment restaurées et sont toujours utilisées pour la présentation des objets égyptiens.



Stèle de la dame Taperet, XXIIème dynastie. Musée du Louvre, Paris

LES PREMIERES MANIFESTATIONS DU CHRISTIANISME à GRENOBLE

**D'après la conférence avec diapositives de Mme Renée Colardelle,
Conservatrice du Patrimoine de l'Isère
Samedi 9 avril 2005. Salle des Archives Départementales. Grenoble.**

Cularo, le premier nom connu de la ville de Grenoble, apparaît pour la première fois dans une correspondance entre le Gouverneur de la Gaule Transalpine et Cicéron. L'origine de l'implantation du bourg sur la rive gauche de l'Isère est un site de pont. Le village est doté d'une enceinte réduite à la fin du III^e siècle, enceinte dont le tracé est bien établi puisqu'elle sera encore en usage jusqu'au XVI^e siècle sans avoir subi de transformation. Quelques rares vestiges de ces remparts subsistent, dont le principal, mis au jour en 1962 rue de la République lors d'une construction moderne, fut détruit sur plus de 50 mètres. En revanche on ignore la topographie de la ville à l'intérieur de cette enceinte, mise à part la situation du groupe épiscopal adossé à la muraille à proximité d'une des portes. Le premier évêque connu de Grenoble est Saint Domnin. Il figure sur la liste des participants au concile d'Aquilée en 381. A ce moment-là, la ville change de nom et devient Gratianopolis, à l'occasion du passage de l'empereur Gratien, selon une tradition pour laquelle nous n'avons pas de certitude. Elle change aussi de statut et devient chef-lieu de cité. A la fin du IV^e siècle, Grenoble n'était pas un petit village de campagne, mais une capitale administrative et religieuse.

Des fouilles récentes menées à partir de 1989 par F. Baucheron et F. Gabayet, devant la cathédrale Notre-Dame ont permis de mettre au jour un baptistère carré daté du IV^e siècle avec les différentes phases de sa transformation liée à l'évolution du rite du baptême : Si aux premiers temps chrétiens le baptême se pratiquait par immersion, il a fallu adopter par la suite un processus plus simple en raison du nombre croissant de candidats et se contenter du baptême par aspersion. Enfin l'évêque, seul habilité à délivrer les sacrements, va progressivement déléguer ce pouvoir à certains prêtres, et l'on verra progressivement la création de paroisses qui vont se répartir peu à peu sur le territoire.

L'implantation des nécropoles péri-urbaines commence à être bien connue. Selon une tradition très ancienne, les morts étaient inhumés le long des voies d'accès, de telle sorte que les tombes étaient vues de tous les gens qui se rendaient dans la ville. Les épitaphes pouvaient ainsi être lues par les passants, ce qui était un moyen de ne pas disparaître de la mémoire des vivants. Nous retrouvons ici une pratique largement répandue dans l'Ancienne Egypte. Pour Grenoble, les sépultures se situent sur la rive droite de l'Isère, à flanc de coteau, à l'abri des crues, échelonnées sur 1,5 km. On distingue trois grands secteurs : celui de Saint-Antoine qui correspond à des tombes du haut Moyen Age (juste au-dessus de l'actuel Musée Dauphinois), celui de Saint-Laurent, Saint-Sixte, et celui de Saint-Ferréol (actuel cimetière de La Tronche situé entre l'université de médecine et l'hôpital Michallon).

La nécropole de Saint-Laurent est regroupée autour de l'église, célèbre pour sa crypte qui figure dans tous les manuels d'histoire de l'art. C'est Jacques-Joseph Champollion-Figeac, le frère de l'égyptologue, qui a été le premier à étudier cet édifice et à « *révéler au monde savant* » l'existence d'un monument souterrain de l'époque mérovingienne : la crypte Saint-Oyand. Mais les recherches archéologiques ont commencé bien plus tard, bien après que Prosper Mérimée ait fait classer la crypte Monument Historique. Il a fallu attendre 1978 pour que des fouilles approfondies soient entreprises, sous la direction de Mme Colardelle.

La méthode de travail utilisée diffère quelque peu de celle employée en Égypte en raison de l'absence d'informations écrites. L'étude du site de Saint-Laurent est fondée sur la chronologie relative des phases d'inhumations et de constructions. Pour cela, une étude

précise des coupes stratigraphiques est indispensable. Par ailleurs l'étude des objets dont les monnaies, renseigne sur la datation des niveaux observés, dans la mesure où ils sont retrouvés dans un contexte précis. Des analyses radiocarbone effectuées sur les ossements complètent l'information pour caler en chronologie absolue la chronologie relative minutieusement établie sur le terrain.

Seules les premières phases d'utilisation du site concernent notre sujet du jour à savoir les origines du christianisme à Grenoble. Au IV^e siècle la zone de la nécropole est caractérisée par une multitude de sépultures dont certaines sont constituées de petits édifices maçonnés, voûtés, d'environ 4m x 3m avec un couloir d'accès. À proximité de ces petits mausolées des foyers ont été mis au jour avec de la poterie écrasée et des déchets alimentaires : Ces vestiges, plutôt rares, témoignent d'une pratique fort ancienne qui consistait à prendre un repas en communion avec le défunt à proximité de sa tombe. Au début du V^e siècle, un mausolée, d'une toute autre ampleur, puisqu'il mesure 12m x 12m. est édifié. Il est composé de plusieurs salles : un vestibule, deux salles annexes, un escalier par lequel on accède à une salle rectangulaire depuis laquelle on peut atteindre une salle hypogée située sous le vestibule. Des conduits (*fenestellae*) mettent en relation la salle hypogée avec les salles annexes situées au niveau supérieur. On peut se demander pour qui a été construit ce mausolée : les éléments retrouvés dans les niveaux contemporains de son utilisation, n'apportent pas de réponse. Deux hypothèses peuvent être formulées : soit il s'agit d'un monument construit par une famille aisée, soit il s'agit du tombeau d'un personnage issu de la jeune communauté chrétienne, dont la construction a mobilisé les chrétiens, encore minoritaires dans la population de cette période. L'architecture complexe du bâtiment rappelle les *martyria*, tels qu'ils existent en Italie. Or nous n'avons pas de martyr attesté à Grenoble. Il est donc difficile d'affirmer qu'il s'agit d'un *martyrium*, à moins de prendre en considération la place qui lui est accordée par les constructions postérieures.

Au début du VI^e siècle une première église est construite. Son plan présente quatre branches qui s'articulent autour d'un espace carré ; chaque branche est dotée de trois absides à l'exception de la branche occidentale qui vient s'accoler au mausolée préexistant. Ce dernier n'est pas détruit, mais réaménagé. La salle rectangulaire en particulier reçoit de nombreuses sépultures en sarcophages encore visibles actuellement. L'organisation des espaces indique à l'évidence que tout a été conçu pour faciliter l'accueil et la circulation d'un grand nombre de personnes qui venaient se recueillir sur les tombes à dates anniversaires.

La démarche des premiers chrétiens est comparable à celle observée très récemment sur le lieu du décès de la Princesse Diana, au pont de l'Alma à Paris. On a pu observer, en effet, le dépôt d'un nombre considérable de messages destinés à la Princesse par lesquels il lui était demandé d'intervenir pour résoudre des problèmes de couple ou d'enfants. Le phénomène est d'autant plus étonnant que, peu à peu, on a vu apparaître des messages de remerciements pour les grâces qu'elle aurait accomplies. Sa réputation d'être une bonne mère, son décès en compagnie de son amant ont provoqué spontanément ces demandes d'intercession sur le lieu même de son décès. Ainsi les sépultures des personnes reconnues par la communauté chrétienne comme ayant une *aura* particulière, deviennent un lieu de pèlerinage. Peu à peu l'église assume ce culte, et fait édifier une église à proximité. Les reliques du corps du défunt y sont déposées et vénérées. Puis, les tombes s'agglutinent autour de la tombe privilégiée afin de bénéficier de l'*aura* des lieux.

Au VII^e siècle, pour accueillir la foule grandissante des fidèles, l'église cruciforme est modifiée : des contreforts s'ajoutent au niveau des absides, l'édifice est rehaussé, reconstruit plus solidement. La crypte Saint-Oyand reçoit la colonnade, que nous connaissons actuellement. Elle sert de support à la voûte ajoutée à ce moment-là (jusqu'ici un simple plancher séparait les deux niveaux). Les tailloirs surmontant les chapiteaux reprennent l'iconographie traditionnelle chrétienne, avec des colombes tenant dans leur bec des grappes de raisin ou des épis de blé, des canthares d'où sortent des rinceaux symbolisant la purification de l'âme par le message du Christ. Le mausolée continue de faire l'objet de soins

attentifs : il reçoit une peinture murale ; un reliquaire est aménagé et devient un autel pour célébrer l'eucharistie (l'eucharistie, qui est la célébration du dernier repas du Christ, rejoint ainsi la pratique ancienne du repas funéraire partagé avec le défunt : le geste reste inchangé, sa signification est différente.

Cet ensemble : mausolée et église, va être remplacé à l'époque carolingienne, entre 800 et 850, par une vaste église avec une grande nef rectangulaire, une abside orientale, une contre-abside flanquée de deux chapelles latérales et un transept légèrement débordant. En sous sol, la circulation est inchangée et l'autel reliquaire de la grande salle rectangulaire est encore présent au IX^e siècle. La nouvelle construction englobe et préserve les édifices antérieurs.

En 1012, cette église sera donnée par l'évêque de Grenoble aux bénédictins de Saint-Chaffren-en-Velay. Ils ne modifieront l'église qu'au milieu du XII^e siècle après avoir construit les bâtiments conventuels, tout en préservant le mausolée édifié au Ve siècle.

La prise en compte de ce monument tout au long des siècles, montre toute l'importance du personnage pour lequel il a été construit. Mais plus riche encore d'enseignement que sa monumentalité sont les consignes qui ont été données au fil des siècles pour le préserver et qui se manifestent à l'observation de l'usage qui lui a été réservé. Cette interaction nous permet d'appréhender en effet, au-delà de la connaissance des techniques architecturales, l'évolution des mentalités.

Bibliographie

BARBET A., COLARDELLE R., 1994

Un mausolée peint du IV^e siècle découvert à Saint-Laurent de Grenoble (Isère), Edifices et peintures aux IV^e - XI^e siècles, Archéologie et enduits, 2^e Colloque C.N.R.S. 1992,

BAUCHERON F., COLARDELLE R., 1993

Le baptistère et la topographie de Grenoble aux premiers temps chrétiens, Bulletin de l'Association pour l'antiquité tardive, n°2, Paris.

BAUCHERON F., GABAYET F., de MONTJOYE A., 1998

Autour du groupe épiscopal de Grenoble. Deux millénaires d'histoire. Documents d'Archéologie en Rhône Alpes, Lyon, , 335 p.

COLARDELLE R., FEVRIER P.A., 1986

Grenoble, Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, Gauthier M., Picard J.- C. (dir.), Paris.

COLARDELLE R., 1986

Grenoble aux premiers temps chrétiens, Guides archéologiques de la France, n°9, Paris.

COLARDELLE- R., à paraître

Saint-Laurent de Grenoble. De la nécropole gallo-romaine au monument historique. Thèse de doctorat en Archéologie médiévale, Université d'Aix-en-Provence, soutenue le 21 mai 1999, 10 vol., 1482 p.

DANGREAUX B;1986

Les origines de Grenoble : l'état des connaissances, Cahiers d'histoire, t.31, fasc.1 : p.3-22.

JOSPIN J.- P., 1989

Grenoble gallo-romain, nouvelles données de topographie historique, dans Art et Archéologie en Rhône Alpes, n°5, Lyon.

CHAMPOLLION, les voies du déchiffrement des hiéroglyphes.

d'après la conférence de M. Alain Faure, historien.

Samedi 14 mai 2005. Salle Westford. Grenoble.

Pour un historien de la région, il était bien naturel de s'intéresser de près à Jean-François Champollion qui est une gloire locale. Aujourd'hui, c'est le cheminement intellectuel qui l'a conduit au déchiffrement des hiéroglyphes qui fera l'objet de notre attention. Cette étude est d'autant plus difficile que les sources dont nous disposons doivent être exploitées avec beaucoup de précautions. Les publications, en particulier, dépendaient des aléas de la guerre effrénée que se livraient les chercheurs en la matière, mais aussi des conditions matérielles de l'édition, les imprimeurs n'ayant pas toujours sous la main les caractères hiéroglyphiques, coptes ou démotiques. Heureusement nous disposons de documents plus fiables, puisqu'il s'agit de la correspondance entretenue par Jean-François Champollion avec son frère aîné Jacques-Joseph tout au long de sa vie. Presque quotidienne, elle saisissait dans l'immédiat l'évolution de sa pensée et surtout elle était très sincère car il ne cachait rien à son frère. En effet la découverte de l'écriture hiéroglyphique n'a pas été un « coup de génie », mais le résultat d'un travail obstiné et acharné de vingt ans au cours duquel les erreurs et les changements de cap n'ont pas manqué. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'était pas un génie. Très tôt, ses contemporains ont été frappés par ses capacités intellectuelles : déjà son précepteur à Figeac disait de son élève de 9 ans : « *Peut être pourrions-nous développer le genre de génie qu'on aperçoit dans cette jeune tête* ». Son aspect physique, également, sortait de l'ordinaire : sa tête, assez grosse, paraissant disproportionnée par rapport à son corps, se caractérisait par la hauteur du front, que Champollion cachait avec une mèche de cheveux, ainsi qu'on le voit sur le tableau peint par Mme Rumilly (seul portrait ressemblant connu).

Mais rappelons, pour commencer, quelques généralités à propos de l'écriture hiéroglyphique. Le passage de la parole à l'écrit se heurte à une difficulté essentielle : la traduction des sons à l'aide de signes. Dans les sociétés modernes, ce problème est résolu par l'alphabet qui est une liste de sons dont le nombre est forcément limité (guère plus de 35) par les possibilités physiologiques des organes vocaux. D'autres civilisations, pourtant très avancées, se sont passé de l'alphabet, utilisant la valeur idéographique des signes : c'est encore le cas de l'écriture chinoise qui fonctionne avec des idéogrammes et des déterminatifs. À l'époque de Champollion, en ce début de XIX^e siècle, la grande question qui se posait était de déterminer si la nature de l'écriture égyptienne était fondamentalement de nature idéographique ou phonétique. Cette question se compliquait du fait qu'il existait non pas une, mais trois écritures. La première, utilisée sur les parois des temples, la plus connue, la plus pittoresque, était hiéroglyphique. La deuxième, présente sur les papyri et les *ostraca*, était hiératique, une forme simplifiée de la première. La troisième, en vigueur à la Basse Epoque, était dite démotique, correspondant à une écriture rapide avec les lettres reliées entre elles. L'écriture hiéroglyphique se caractérise par son aspect figuratif et l'existence de trois catégories de signes : les phonogrammes transcrivant des sons, les idéogrammes représentant des idées, les déterminatifs servant à classer les mots par catégories.

La recherche en la matière, au début du XIX^e siècle, disposait de divers documents, d'abord des textes des auteurs de l'antiquité : Hérodote, Plutarque et Clément d'Alexandrie, auxquels Champollion a accordé beaucoup d'importance et qui ont constitué en quelque sorte le socle de ses certitudes. Depuis la Renaissance, on s'était efforcé d'étudier les textes inscrits sur les obélisques, particulièrement nombreux à Rome. Les copies de papyri ramenés d'Égypte constituaient une autre source d'information importante pour la langue hiératique. À cela s'ajoutait une forme de littérature ésotérique, éditée avant la révolution par les francs-maçons, dont Champollion avait eu connaissance sans lui accorder de réelle valeur. Enfin, après l'expédition de Napoléon en Égypte, un document apparut comme fondamental : la pierre découverte à Rosette, dans le Delta, qui présentait visiblement le même texte en trois écritures différentes, hiéroglyphique, démotique et grecque. Vers 1805, les recherches n'avaient guère

avancé, même si la communauté scientifique s'accordait sur quelques règles. On admettait que le copte, langue parlée par les Égyptiens, était la continuation du démotique, que les trois écritures obéissaient aux mêmes règles, que les cartouches entouraient des noms propres identifiant les rois et les divinités et que, seules, les consonnes devaient être notées, à l'imitation des langues sémitiques.

Lorsque Jean-François Champollion vient habiter chez son frère à Grenoble, à l'âge de 12 ans, il ne se passionne pas pour l'Égypte mais pour l'hébreu, sans doute parce qu'il possède une bible en hébreu dont il a fait son livre de chevet. Cependant il a sous les yeux, dans le salon-bibliothèque, tous les livres que son frère, passionné de littérature ancienne, avait rassemblés. Dès ce moment, il a l'occasion de voir des documents égyptiens, grâce aux liens privilégiés établis par Jacques-Joseph avec le préfet nouvellement nommé à Grenoble : Joseph Fourier. Ce dernier est un des principaux scientifiques de la grande expédition de Bonaparte en Égypte, et en tant que tel, Napoléon lui a demandé de rédiger la préface historique du grand ouvrage collectif résumant tous les travaux des savants participants. Fourier, très occupé par sa nouvelle fonction et ses propres recherches sur la théorie de la chaleur, est tout heureux de se décharger sur l'aîné des Champollion de cet énorme travail. C'est seulement en 1805 que Jean-François Champollion se décide à étudier à fond, non seulement la langue, mais l'Égypte dans son ensemble. Il a 15 ans et il a eu déjà l'occasion de voir une copie de la pierre de Rosette grâce à Joseph Fourier.

En 1807, ayant terminé ses études secondaires à Grenoble - au Lycée Impérial, actuel Lycée Stendhal - il part à Paris faire des études supérieures qui dureront deux ans. Durant cette période, il s'efforce de déchiffrer la pierre de Rosette mais échoue ; il écrit à son frère : « *je suis convaincu que l'on ne parviendra jamais à l'expliquer entièrement* ». Par ailleurs il tente de vérifier des hypothèses très hasardeuses qui sont dans l'air du temps, pour y renoncer assez vite : il s'agit des liens éventuels entre les écritures égyptienne et chinoise d'une part, égyptienne et étrusque d'autre part.

En revanche, pendant ces deux années, il effectue un recensement complet de tous les papyri existants dans le monde, ce qui lui permet d'établir des correspondances entre les signes hiératiques et hiéroglyphiques. Mais surtout, il apprend la langue copte grâce à un prêtre qui officie à l'église Saint-Roch, tout près de chez lui, (alors que cette langue n'est pas enseignée au Collège de France) apprentissage qui lui sera fort utile pour la suite de sa carrière.

En 1810 il est de retour à Grenoble où il a obtenu un poste prestigieux de professeur d'histoire à la faculté des lettres de la ville. Entre-temps il a progressé dans ses recherches et il est persuadé que le système égyptien est fondamentalement phonétique, ce qui ressort d'un mémoire qu'il lit devant la Société des Sciences et des Arts (où il affirme aussi, à tort, que c'est le démotique qui a donné naissance au hiératique). En 1813, même s'il persiste à considérer que les écritures cursives sont phonétiques, il commence à se douter que certains hiéroglyphes ont une valeur idéographique et que d'autres ont une valeur de déterminatif, auxquels il attribue seulement une fonction grammaticale. À ce moment-là, on peut dire qu'il n'a pas beaucoup avancé et d'autres circonstances vont encore retarder ses travaux. En effet, les frères Champollion ont été mêlés de très près aux événements qui ont accompagné la chute du 1^{er} Empire et la Restauration. Ils ont fait partie du petit noyau de Dauphinois qui ont préparé le retour de l'Île d'Elbe, ce qui n'a pas échappé à la police grenobloise. Après la Restauration, ils sont sanctionnés, envoyés en exil pour un an et demi dans leur ville natale, Figeac, où Champollion le jeune ne travaille guère sur les hiéroglyphes. À son retour à Grenoble, il va progresser grâce à de nouveaux documents, en particulier le tome 2 de *la Description de l'Égypte*, sur laquelle il étudie les reproductions nombreuses de papyri qui représentent tous la même scène (entre autres), celle du jugement des morts sous l'œil d'Osiris. Si la plupart sont écrits en hiératique, un exemplaire au moins l'est en hiéroglyphes. Une comparaison méthodique le conduit à affirmer, dès 1819, que le hiératique est une reproduction fidèle des hiéroglyphes, dont il est l'écriture simplifiée. Comme il a identifié plus de 300 signes hiératiques, il en conclut que cette écriture n'est pas phonétique,

contrairement à ce qu'il pensait jusqu'ici, mais idéographique. Ces travaux importants ne seront pas publiés avant 1821, tout d'abord parce que Jean-François Champollion ne veut plus rien livrer au public qui ne fût définitif et aussi parce qu'il a participé à des événements politiques troubles lors des journées d'émeutes à Grenoble. En 1821, il quitte Grenoble et rejoint son frère à Paris où il peut enfin se consacrer tranquillement à ses recherches. De nouveaux documents sont arrivés d'Égypte et ils sont en démotique auquel il s'attaque alors. Par ailleurs, il revient sur son jugement, estimant que le système n'est pas purement idéographique, mais qu'il s'appuie sur des valeurs phonétiques. S'engageant sur cette voie, il parvient le premier à déchiffrer vraiment le cartouche de Ptolémée (qui apparaissait à plusieurs reprises sur la pierre de Rosette) en donnant à chaque signe la valeur d'un son.

En 1822, deux documents d'importance parviennent à Paris. Le premier est la reproduction d'un petit obélisque trouvé à Philae sur lequel figurent des hiéroglyphes, tandis que le socle présente un texte grec. Champollion y lit le cartouche de Ptolémée et parvient à déchiffrer celui de Cléopâtre à partir des signes qu'il connaît déjà. Le deuxième document est le zodiaque, prélevé au plafond d'une chapelle de Dendera (actuellement au Louvre), qui était destiné au Musée Royal et qui suscite la curiosité et la polémique. Quand Champollion peut l'étudier à son tour, il le date d'une période récente (alors que certains le faisaient remonter à 2000 ou 3000 ans avant notre ère, au grand dam de l'église) mais surtout il montre que les étoiles, au nombre de 38, ne représentent pas des astres, contrairement à l'opinion de quelques savants, mais servent de déterminatif, indiquant la classe à laquelle le mot appartient. Il vient de découvrir une des règles fondamentales de l'écriture égyptienne, en cet été 1822.

Beaucoup de choses ont été racontées à propos du 14 septembre 1822, le fameux jour de la découverte. Cependant, seul le récit d'Hermine Hartleben constitue une source fiable car il rassemble les témoignages recueillis auprès des membres survivants de l'entourage. Le matin même, Champollion a reçu des reproductions de bas-reliefs en provenance d'Abou Simbel, où s'inscrit le cartouche de Ramsès. Connaissant le premier signe : *Ra*, et les signes de la fin : *s*, il attribue au signe central le son : *m* (alors qu'il s'agit en fait du bilitère : *ms*). Immédiatement après, il peut lire le cartouche de Thoutmosis où l'ibis, symbole du dieu Thot, remplace le soleil : *Ra*. Il traduit ensuite les noms d'une quinzaine de pharaons et à la fin de la matinée il possède la lecture de 24 phonogrammes. Aussitôt il se précipite chez son frère qui travaille tout près, à l'Institut, et il s'écrie : « *Je tiens mon affaire* », en jetant une liasse de papier sur son bureau, puis il s'effondre, en syncope. La découverte est faite. Champollion passe plusieurs jours alité pour se remettre de ses émotions, et c'est son frère qui rédige intégralement la *lettre à M. Dacier* qui fera l'objet d'une communication à l'Institut. Cependant, contrairement à ce que l'on croit, Champollion, à ce stade, est très loin d'avoir tout découvert : ce qu'il a mis au point, c'est seulement la lecture de quelques phonogrammes. Or il pense que l'ensemble du système est globalement idéographique et que les phonogrammes s'appliquent seulement aux noms d'origine étrangère, comme Ptolémée ou Cléopâtre, afin de les transcrire en égyptien. Pourtant, il a la certitude que les signes phonétiques sont employés antérieurement à l'arrivée des Grecs : le nom de Ramsès en constitue la preuve. Dans les années qui suivent, il change plusieurs fois d'avis sur la question, se ralliant finalement à une lecture phonétique. Au cours de ses voyages, à Turin, en Égypte, il s'est assez souvent trompé dans la lecture des noms propres, et même son ouvrage *Le panthéon égyptien* contient des erreurs pour de nombreux dieux, notamment pour Khnoum, le dieu à tête de bélier.

En fait, au-delà de l'écriture, ce qui intéressait vraiment Champollion c'était l'histoire de l'Égypte et sa religion : à Turin, il a essayé d'établir une chronologie des dynasties. Quant à la religion, elle n'a jamais fait l'objet d'une publication complète, d'abord parce que Champollion n'a pas eu le temps de l'étudier complètement, ensuite parce qu'il a certainement passé un accord avec l'entourage du roi Charles X, l'engageant à ne rien divulguer de fâcheux pour la religion officielle.

La découverte de Champollion, pour l'essentiel, celle du système qui permet de comprendre globalement le sens de l'écriture. Une des imperfections de son système réside dans l'absence des bilitères et des trilitères. Sa découverte fut critiquée de son temps par des savants plus ou moins jaloux de ses succès, tandis que Silvestre de Sacy et Humboldt, qui faisaient tous deux figures d'autorité en la matière, s'inclinèrent devant elle. Il paraît difficile actuellement de contester la paternité de la compréhension des hiéroglyphes à Champollion. L'anglais Young, avec les mêmes documents à sa disposition, n'avait pas réussi à établir clairement un système et il se montra mauvais perdant. Champollion a écrit, en substance à son propos : « *Pourquoi comparer ce qui n'est pas comparable, il n'a rien trouvé et j'ai tout trouvé* ».



© Annie Mouchet

Bibliographie :

FAURE A., Champollion, le savant déchiffré. Ed. Fayard. 2004.

HARTLEBEN H., Jean-François Champollion. Sa vie et son œuvre, 1790-1832. Ed. Pygmalion, Paris. 1983

LACOUTURE J., Champollion, une vie de lumières. Ed Grasset, Paris. 1988.

L'égyptologie et les Champollion. Recueil d'études publié par Michel Dewachter et Alain Fouchard. Presses Universitaires de Grenoble. 1994.

CARBONELL C.-O., L'autre Champollion, Jacques –Joseph Champollion-Figeac (1778-1867). Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse et l'Asiathèque. 1984.